

peu de temps  
instruisit même  
ché son peuple  
ort, qui arriva  
étaient nés l'un  
gne. Ils étaient  
la sœur d'Hila  
rime à sa nais  
être en danger  
le Lérins, affir  
sresse et l'in  
et la grandeur  
latté des biens  
il continuait  
e; il y joignit  
eur d'Hilaire.  
s jours après  
par ses prières  
es avait bann  
qui m'appren  
entait de joir  
it l'un et l'aut  
e. Mais, grâce  
entes prières  
pour m'attaq  
ette heureuse  
é. Je reviens  
mon orgueil  
vendit à son  
et alla s'en  
uite de saint  
laire n'avait  
s'était sauvé  
assins, com  
s, ils l'attei  
t la mortifi  
me tunique  
nu-pieds et

availlant de ses mains. On mettait devant lui une table avec un livre et des filets : un écrivain en notes, prêt à écrire, était près de lui. Il écrivait et dictait de temps en temps, occupant ses mains à nouer ses cordes et à faire ses filets. Il travaillait aussi à la terre au delà de ses forces, ayant été élevé suivant la noblesse de sa race. On lisait toujours pendant son repas, et il en introduisit la coutume dans les villes. Il vivait dans une maison commune avec ses clercs, n'ayant que sa cellule comme un autre. Il aimait tellement les pauvres, que, pour racheter les captifs, il fit vendre tout ce qu'il y avait d'argent dans les églises, jusqu'aux vases sacrés, et se réduisit à des patènes et des calices de verre. Il était fort éloquent, comme on le voit par l'éloge qu'il a fait de saint Honorat, son prédécesseur. Le dimanche il se levait à minuit, faisait à pied quelquefois dix lieues, assistait à l'office, où il prêchait, ce qui durait jusqu'à une heure après midi. Les jours de jeûne, il entretenait le peuple par ses discours, depuis midi jusqu'à quatre heures. S'il n'avait pour auditeurs que des gens rustiques, il s'accommodait à leur portée par un style simple; mais il le relevait, s'il survenait des gens plus instruits, tant il était maître de son discours. Il avait plusieurs fois averti en particulier le préfet de ce temps-là, des injustices qu'il commettait dans ses jugements, sans qu'il se fût corrigé. Un jour il vint à l'église avec ses officiers, pendant que saint Hilaire prêchait. Le saint évêque interrompit son sermon, disant que le préfet n'était pas digne de recevoir la nourriture céleste, après avoir méprisé les avis qu'il lui avait donnés pour son salut. Le préfet se retira plein de confusion, et Hilaire continua de parler. Tel était ce saint évêque. Mais il s'épuisa tellement par ses sermons et ses travaux, qu'il mourut à quarante-huit ans. Sa vie a été écrite par Honorat, évêque de Marseille, son disciple, qui témoigne qu'on avait de lui des homélies sur toutes les fêtes de l'année, une exposition du symbole, et grand nombre de lettres <sup>1</sup>.

Hilaire d'Arles et les autres saints personnages que nous venons de nommer, n'étaient pas les seules lumières qu'on voyait briller dans les Gaules. Car, à la même époque, saint Prosper écrivait sa chronique et son poème contre les ennemis de la grâce; Cassien écrivait à Marseille ses conférences monastiques et ses sept livres de l'incarnation du Verbe; Salvien écrivait son ouvrage *De la Providence* et son *Traité de l'Église*; saint Vincent de Lérins, frère de saint Loup, se préparait à écrire son admirable *Mémorial*.

Salvien était du pays de Besançon ou de Cologne. Il avait fait de grands progrès dans les sciences divines et humaines. Très-jeune en-

<sup>1</sup> Acta SS, 5 maii. Opera S. Hil.